

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 75 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 42 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 44 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Tunique de dentelle noire. — Toilette de promenade (devant et dos). — Toilette de dîner. — Toilette simple. — Six étoiles au crochet. — Bande brodée avec application sur tulle. — Corbelle vide-poches. — Broderie pour la corbelle. — Bande en application de taffetas sur cachemire. — Chasuble. — Tapisserie pour la chasuble. — Tapisserie pour pale d'autel. — Hébus.

SUPPLÉMENTS : Planches de modes coloriées.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Tunique en dentelle noire. — Pour exécuter cette tunique, il n'est pas nécessaire de couper la dentelle; le corsage est formé de deux dentelles remontant et se croisant. On forme d'abord les devants de la tunique, et on étale ensuite les rangs de dentelle sur un pouf en tulle uni taillé à l'avance. On peut, à volonté, faire ce pouf plus volumineux, et cela est facile, en relevant la tunique par derrière, au moyen de l'écharpe qui, en ce cas, au lieu de s'arrêter de côté, tourne et va se rattacher à la ceinture.

2 3. Toilette de promenade. — Robe de cachemire d'été marron doré, agrémentée de biais et de lisérés de taffetas havane clair.

Nous avons cru devoir présenter cette toilette vue devant et derrière, car ces deux parties sont entièrement distinctes l'une de l'autre; la première, garnie en redingote, d'un coquillé en cachemire, doublé de taffetas, est ornée dans le bas, d'abord d'une double ruche montée en tête bêche, au milieu de laquelle se trouve un double coquillé à tête renversée, ce qui laisse apercevoir la doublure de soie; cette garniture originale fait tête à un haut volant de cachemire, orné dans le bas d'un large biais de taffetas, lequel volant



1. TUNIQUE EN DENTELLE NOIRE.

fait tout le tour de la jupe et sert de soutien et de point d'appui à la tunique chape dont nous voyons l'ensemble au n^o 2; mais avant de la décrire, complétons la description de la toilette vue par devant. Sur le tablier de la jupe, nous avons deux grandes poches aux revers renversés, lisérés de taffetas; le corsage est à basques pointues, également lisérées de faille, ouvert en cœur sur la poitrine et garni d'un ruche d'étoffe bordée de taffetas laissant entrevoir un gilet de piqué blanc aux boutons de nacre. Colletterie Margot en tulle bruxelles, au milieu de laquelle s'épanouit une cravate de grenadine couleur vert Nil ou bleu serpent. Les manches sont enserrées au revers par un biais de taffetas assorti à ceux qui garnissent la jupe.

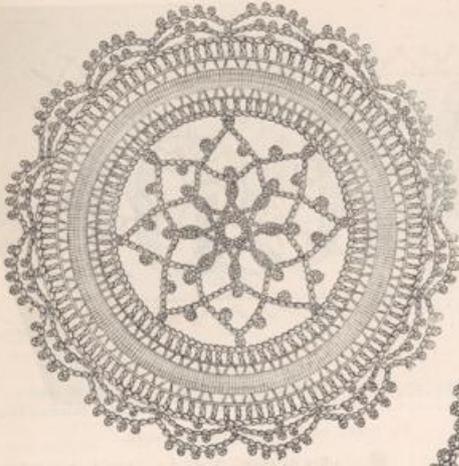
Le devant est décrit minutieusement; passons à la partie extérieure.

Le corsage est à basques postillons, dont les plis en éventail sont contrariés mi-partie cachemire et mi-partie taffetas. La tunique, en cachemire, de même que tout l'ensemble de la toilette peut indifféremment se faire en foulard ou en mohair. Cette tunique, en forme de chape, tombe toute droite sur la traine, partagée en deux parties égales raccordées par un double tuyauté au milieu duquel il y a un coquillé doublé de soie; cet ornement assorti en entier à celui du devant de la toilette.

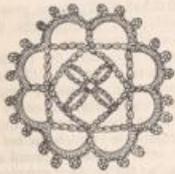
Sur cette tunique se trouve une large ceinture de faille marron, aux pans unis faisant coques retombant les unes sur les autres et se partageant comme la tunique, qui, elle, se trouve lisérée de faille assortie à toutes les garnitures de la toilette.

4. Toilette de dîner. — Robe de taffetas et de sicilienne mélangées de deux couleurs tranchantes, gris, feutre et vert paon, ou bleu en taffetas rayé marron et blanc, et taffetas marron. La jupe forme peu la traine; elle est ornée d'une garniture fort haute, se composant de deux volants froncés, bordés d'un biais de l'étoffe foncée, et de deux autres volants, aux simples ourlets ren-

à tête froncée, doublée de la nuance foncée; le corsage à petites basques postillons par derrière; il est ouvert en cœur sur la poitrine et garni d'une fraise tuyautée, de nuance claire extérieurement et froncée à



6. ÉTOILE AU CROCHET ET LACET.

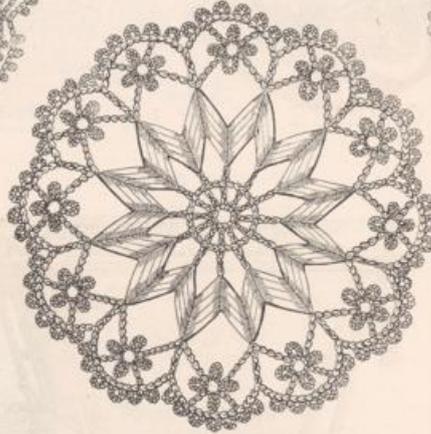


7. ÉTOILE AU CROCHET.

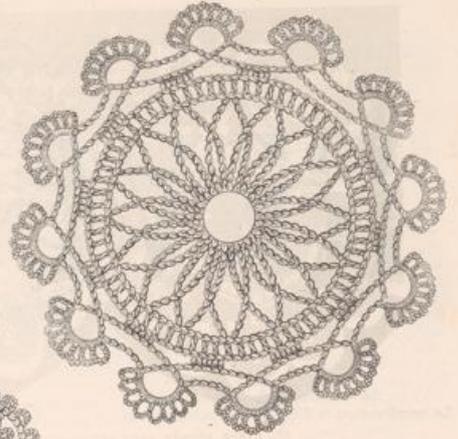
versés, volants plissés montés à tête-bêche des deux premiers; au milieu de ces volants, entièrement distincts, court une torsade prise dans les deux étoffes de la robe et nouée de place en place. La seconde jupe, ou tunique, est unie, arrondie devant; elle se crape par des fronces sur les côtés pour retomber en châte par derrière; elle est garnie d'un haut volant



9. ÉTOILE AU CROCHET.

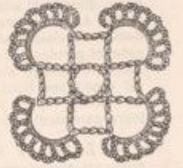


8. ÉTOILE AU CROCHET ET LACET.



10. ÉTOILE AU CROCHET.

l'intérieur; la manche est à garniture plissée, montée à tête-bêche.



11. ÉTOILE AU CROCHET.

5. Toilette simple en taffetas d'Italie vert d'eau ou mauve. — La jupe arrondie est garnie de deux volants simplement froncés, ornés chacun de petits velours vert foncé ou violet, suivant la nuance de la robe; au-dessus de



2 ET 3. TOILETTE DE PROMENADE (DEVANT ET DOS). — MODÈLE DE M^{ME} CAVALLY.



12. BANDE BRODÉE AVEC APPLICATION SUR TULLE.

chacun de ces volants, faisant tête, se trouve un biais d'étoffe zébré des mêmes petits velours. La tunique arrondie devant, très-retroussée sur les côtés, est fort ample par derrière pour former un pouf à l'aide de plus contrariés et alternés qui la font bouffer inégalement. A la ceinture, qui est ronde, est suspendue une double aumônière faites toutes deux dans l'étoffe de la robe, et garnies tout simplement des mêmes petits velours; le corsage s'ouvre en cœur sur le devant; il est orné d'une bande tuyautée formant fraise garnie de velours; trois jarretières, en biais zébrés de velours, garnissent le bas des manches.

6-7. Étoiles au crochet. — Le centre de cette étoile est excessivement léger; sur un petit anneau, au point plein, s'appuient les angles des rayons de l'étoile, qui se font en chaînettes et picots alternés; un rang de brides, exécuté sur un rang de chaînettes, encadre ces rayons; chaque point dans le haut se raccorde sur les picots d'un lacet Renaissance, qui encadre cette toile; un second rang de brides, alternées de chaînettes, s'appuie de l'autre côté du lacet, et sert de soutien à deux rangs superposés de chaînettes et de picots formant dentelle, rappelant, par leur légè-



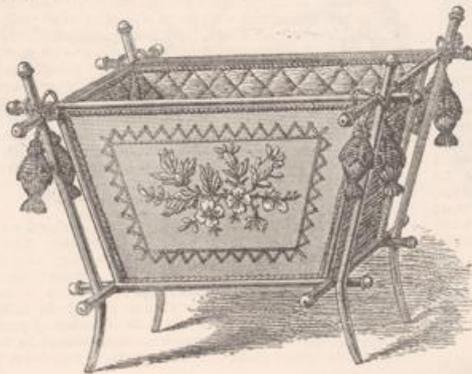
14. DÉTAIL DE LA CORBEILLE VIDE-POCHE.

lieu de chaque dent. La petite étoile satellite n'est qu'une fleurette entourée d'un cercle dentelé orné de picots.

40-41. Étoiles au crochet. — En coton gros ou fin, cette étoile est ravissante; elle se rapproche de celles en trivolté, si légères et si gracieuses.

On forme, en chaînette festonnée, un cercle de 32 mailles; au-dessus on fait 16 anneaux de 13 chaînettes chacun; puis un second rang d'anneaux également, mais n'ayant plus que 7 chaînettes. Sur celui du milieu, s'appuie le rang de chaînette du cercle qui forme soutien à la galerie, composée de chaînettes et de brides alternées; sur cette galerie se prend aussi la dentelle extérieure, qui se fait en deux rangées; pour la dent festonnée, on lance sa chaînette de gauche à droite, puis on prend à cheval au retour, tout en faisant dans l'intervalle des points les petites chaînettes du picot extérieur; l'étoile de raccord se fait entièrement du même système.

12. Bande brodée avec application sur tulle malines. — C'est un travail long et minutieux cette jolie bande en broderie au plumetis, que nous trou-



13. CORBEILLE VIDE-POCHE.

reté, le centre du dessin; l'étoile de raccordement est aussi légère; seulement les dents extérieures se font au feston sur chaînettes, ce qui leur donne un peu plus de soutien pour servir de point d'appui aux grandes étoiles.

8-9. Étoiles au crochet. — Prenez du lacet à dents aiguës qui se trouve dans le commerce sous le nom de lacet croquet; coupez une rangée de douze dents, formez-les en cercle, réunissez les pointes du centre sur une petite étoile au crochet, que vous commencez par le centre, bien entendu, et dont les branches, faites en brides, vont prendre pied sur les pointes aiguës des dents, de l'autre côté de celles-ci. Les chaînettes viennent aussi les relier les unes aux autres, mais en les tenant plus larges, bien entendu, et de façon à bien maintenir le rayonnement de l'étoile; cette dentelle, comme on peut s'en rendre compte par le dessin, se fait tout en chaînette légère; même les petites fleurettes du m-



4. TOILETTE DE DINER.



5. TOILETTE SIMPLE.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de dîner ou de réception. — Robe de faille bleu ciel à traîne, garnie dans le bas de deux volants froncés surmontés d'un plissé à deux têtes. Tunique sans manches, en blonde ou en gulpure blanche et noire, composée d'une haute dentelle blonde ou gulpure alternant blanche et noire. Le corsage est composé d'entre-deux blancs et noirs, alternant aussi et posés en long et se rattachant à la longueur des basques sur l'épaule; nœud semblable au bas des manches séparant deux dentelles blanches faisant revers, l'une montant, l'autre descendant. Cette tunique peut se faire plus simple en remplaçant la dentelle noire par un bouillonné d'organdi, et la dentelle blanche par un entre-deux de fausse maline. L'originalité du costume consiste dans la disposition des entre-deux du corsage, posés en long pour faire contraste avec la tunique, où les garnitures sont posées en large.

Toilette de promenade ou de visite, composée d'un jupon de faille havane et d'une polonaise-tunique en cachemire gris très clair. Le jupon est orné dans le bas de trois volants froncés de 12 centimètres environ qui surmontent un plissé à deux têtes coupé par un biais. La tunique, polonaise, est fendue derrière et forme comme deux ailes. Elle est entourée d'un rond de plumes d'autruche naturelles et d'un effilé à glands de passementerie. Sur le devant et entourant l'ouverture en cœur du corsage une double ruche en dentelle blanche ou en organdi plissé, coupée de place en place par des nœuds de faille havane. Nœud à coques plates posé derrière. Chapeau de paille d'Italie, garni de faille et de plumes havane, avec ou sans touffe de roses. Le dessous du chapeau est une ruche blanche en organdi plissé.

Cette toilette peut se simplifier en choisissant du taffetas léger pour le jupon et du cachemire pour la tunique. La plume peut être remplacée par une chiecrée de soie pareille au jupon.

M D E S.

COURRIER DE LA MODE

J'ai bien ri de moi-même en relisant imprimé le Courrier de la mode de l'autre semaine. Dans mon désir de faire comprendre ma pensée, j'ai appelé la tunique cache-poussière un *water proof*. Je voulais faire bien saisir le genre du vêtement, et je n'ai rien trouvé de mieux que de me servir de cette assimilation. Par le fait, le but est le même. L'un met à l'abri de l'eau, l'autre à l'abri de la poussière.

J'ai vu de fort jolis objets de lingerie. Des cols ouverts composés d'un tuyauté en mousseline terminés par un tout petit feston rouge ou bleu; ce col est accompagné d'un nœud en mousseline, festonné également; les manches sont formées par un tuyauté festonné, haut de 12 centimètres.

Avec les cols fantaisie en couleur, on porte des cravates assorties en même étoffe que le col, si cette étoffe est de la batiste. Les cravates négligées sont tout simplement des écharpes en biais en foulard. Ces mêmes écharpes, en crêpe de Chine, peuvent être ornées d'entre-deux en valenciennes, coupant la cravate soit en long, dans toute la longueur, soit en travers, sur une hauteur de 15 à 20 centimètres; mais l'étoffe de l'écharpe doit alors être en droit fil. Le bout est garni d'une valenciennes assez haute et légèrement foncée. On brode aussi les bouts sur l'étoffe même en soie blanche ou couleur surcouleur. Cette mode des cravates est la conséquence des cols à large encolure et allure cavalière, qui sont en vogue en ce moment; il est, en effet, nécessaire de garnir par un nœud quelconque le devant de ces cols qui laissent le cou entièrement libre et dégagé. Comme objets de fantaisie, je signalerai les mouchoirs en batiste, ayant un large bord de couleur festonné en festons aigus et formant crête, assorti à la nuance de la robe et au col. Néanmoins, la lingerie de couleur ne devra jamais accompagner que les toilettes négligées, à moins d'être à la campagne, au bain de mer, où les usages et les traditions de la mode et du bon ton se déplacent un peu.

Il est certain que ce qui est parfaitement admis sur une plage élégante, ou à la campagne, chez soi, même en nombreuse et brillante compagnie, serait souvent de très-mauvais goût sur le pavé de Paris ou dans une ville conquise. Ainsi, par exemple, les nouvelles batistes à carreaux écossais, comme les mouchoirs de paysan. Cela est très-original et ne manque pas de distinction pour une toilette de campagne, et ce serait affreux dans la rue. Je conseille donc aux femmes, à qui leur fortune ne permet pas d'avoir des robes pour toutes les circonstances, de choisir toujours des étoffes et des formes n'attirant pas l'attention et qui, en somme, sont préférées par un grand nombre de femmes très-riche, très-élégantes et se mettant fort bien, justement parce qu'elles n'ont rien de voyant et d'excentrique. Parmi ces étoffes je citerai les batistes grises, écruées; les grenadines unies ou rayées, en nuances douces; toutes les étoffes unies. La mode, du reste, continue à patronner les teintes effacées,

et je dirai même les teintes fausses sans nuances déterminées. Quel nom donner, en effet, à ces bleus qui sont verts, à ces verts qui sont jaunes, à ces roses qui sont paille? Il faudrait inventer une dénomination nouvelle pour chaque nouvelle production de nos fabricants. Bon nombre de lectrices me demandent mon goût personnel. Eh bien! je n'hésite pas à protester contre ces rapprochements monstrueux qui sont acceptés aujourd'hui. Ainsi, par exemple, je ne saurais trouver jolie une robe faite de deux étoffes, l'une verte et l'autre bleue, ou bien bleue et prune, ou bien encore verte et jaune. Si parfois notre journal sacrifie au goût du jour, c'est qu'il faut bien satisfaire tout le monde, et qu'il s'en trouve parmi nos abonnées à qui les gravures de ce genre plaisent plus que d'autres représentant des toilettes plus modestes et plus sobres de ton; mais je répéterai ici ce que j'ai dit bien des fois: rien n'est plus facile que de copier ou d'imiter une robe, de saisir un relevé de jupe, une garniture de jupon, et de les reproduire dans une étoffe différente de nuances. Un costume de deux nuances peut toujours se faire en une seule nuance et de deux tons. Du reste, j'ai imaginé, pour venir en aide à mes lectrices, de faire suivre toute description de toilette riche d'une seconde description, ou plutôt d'une explication leur indiquant les changements à apporter à ces toilettes pour les rendre plus simples et surtout moins coûteuses à exécuter. De cette façon, j'arriverai, je pense, à donner pleine et entière satisfaction à tout le monde.

En effet, les modèles les plus nouveaux, les plus élégants se font surtout pour les femmes très-riche qui dépensent beaucoup; ces modèles-là sont donc ceux qui indiquent véritablement ce qui se porte, et surtout ce qui est le mieux porté; voilà pourquoi nous les choisissons de préférence. On ne saurait être fâché, je crois, de reproduire une forme originale, élégante, surtout si je fournis à mes lectrices d'autres combinaisons d'étoffe ou de garniture sur ces mêmes formes.

J'ai soigneusement étudié un relevé de tuniques sur une robe sortant d'une très-excellente couturière et qui m'a semblé réaliser le mieux, en ce genre, pour les costumes simples ou de voyages, surtout pour les robes de batiste ou de toile qui se blanchissent. Ce relevé s'obtient au moyen de trois boutons, simplement: l'un posé en dessus, les deux autres en dessous; au milieu de la couture du dos, on coud en dessous un ruban de fil double sur lequel on attache solidement un gros bouton de nacre ou de bois recouvert en étoffe; on pose ensuite à la couture du milieu de la tunique deux gances, la première à 40 centimètres de la taille, la deuxième à 60 centimètres environ. On donne à la première gance 10 à 15 centimètres de long; à la seconde 20 à 25 centimètres, et on forme à l'extrémité de ces deux gances une boucle assez grande pour s'agrafer au bouton, mais pas assez large pour s'en détacher trop facilement. Voilà pour le retroncissement du derrière. Les deux autres boutons sont posés à la taille même, au milieu de chaque petit côté, ou, si le dos n'en a pas, à 6 ou 8 centimètres du dessous de bras, suivant la grosseur de la ceinture, mais toujours de façon à rejeter les plis très en arrière et à brider le tablier sur les hanches; on pose une ganse à la couture des lés de côté de la tunique et on agrafe cette ganse au bouton posé de côté. Pour arriver au point exact que l'on désire, il faut essayer sa tunique devant une glace et fixer, au préalable, avec une épingle, la place exacte que doit occuper la ganse. Les combinaisons les plus savantes ne produisent souvent pas un meilleur effet que ce relevage, qui a l'immense avantage de se défaire à volonté, soit en voyage, ce qui empêche les plis de se marquer, soit pour le blanchissage. Si on trouve que le bouton n'est pas joli à voir au bas de la taille, on peut le masquer par deux nœuds Louis XV à coques plates retombant sur la jupe.

On garnit beaucoup les jupons et les robes avec des foncés à trois, quatre, cinq et même sept et huit fronces. Les volants se montent aussi de cette façon, c'est-à-dire qu'on passe deux et trois fils à 1 centimètre de distance pour les froncer. En batiste, cette garniture est charmante; elle varie un peu les plissés et les tuyautés.

MARIE DE SAVERNY.

DE L'ÉCONOMIE

(Suite)

J'ai dit, dans un précédent article, que l'économie ne consistait pas seulement à ne faire aucune dépense mal à propos, mais encore à bien faire les dépenses jugées nécessaires.

Il serait facile d'appliquer ici une remarque que j'ai faite souvent: c'est combien on est disposé à prendre pour des qualités certains défauts et même certains vices qui sont l'exagération de ces qualités mêmes. L'indulgence qu'on a pour soi-même fait que la vanité, l'orgueil, deviennent de la dignité, le sentiment bien naturel de sa propre valeur; l'astuce, le mensonge, une habileté nécessaire pour se pré-

server des fripons et ne pas devenir leur dupe; la colère s'appelle de l'énergie, l'entêtement, volonté; enfin, la parcimonie, l'avarice, prennent le nom de sage économie.

Voilà justement l'écueil que je tiens à signaler; car si une prudente administration de ses biens et de sa fortune est le premier des devoirs, un élément de bonheur et de sécurité pour la famille, l'avarice est un travers dont souffrent cruellement ceux qui nous entourent, et qui, en desséchant le cœur, annihilent les plus nobles aspirations, éloignent les affections les plus vraies.

Je n'insisterai pas sur cette passion, assez rare, heureusement; mais, en revanche, je m'occuperai davantage de ce défaut ridicule et mesquin qui se nomme la parcimonie, et qui n'est autre chose que de l'économie intelligente.

Les femmes surtout, forcées qu'elles sont de veiller aux menus détails des dépenses de l'intérieur, et sur qui retombe, en somme, la plus grande part de responsabilité dans l'administration des ressources de la maison, tombent plus facilement dans cet excès. A celles donc qui ne sentent pas bien quelles limites on doit poser à l'amour de l'ordre et de l'économie, je dirai: Croyez bien que pour dépenser le moins d'argent possible il ne faut pas toujours rechercher les choses qu'd coûtent le moins cher.

Il est des cas où l'on doit savoir faire telle ou telle dépense et acquérir un objet d'une valeur réelle dont la durée, en somme, sera double ou triple que celle d'un autre objet d'un prix moins élevé.

Entrons dans quelques détails.

En ce qui concerne la toilette, par exemple, si une femme est désireuse de se donner une robe de soie, je lui conseilerais toujours d'attendre qu'elle puisse, au moyen de quelques petites économies faites de-ci de-là sur ses fantaisies, acheter une étoffe de bonne qualité. Elle sera récompensée de sa sagesse, car elle possèdera d'abord une toilette beaucoup plus élégante, et elle aura ensuite l'inappréciable avantage de pouvoir transformer plusieurs fois cette même robe qui, jusqu'à la fin de son règne, représentera une certaine valeur. Je ne prétends point qu'on doive se priver de quelques petites fantaisies sans importance; mais je prétends que ces fantaisies ne sont guère permises qu'aux femmes qui n'ont pas à calculer étroitement leur budget, et, en effet, rien n'entraîne loin comme les *bonnes occasions*. De notre temps, où les façons sont si chères à cause des ornements de tout genre que l'on prodigue, une robe bon marché coûtera autant qu'une autre robe d'un prix plus élevé, et l'économie ne portera réellement que sur le prix d'achat; avec cette robe on fait faire un chapeau; mais le soleil ou la pluie ternissent promptement ou fripent cette étoffe légère, et le chapeau est encore fort bien que la toilette est mise forcément de côté. Pour mon compte personnel, je me suis toujours fort mal trouvée de certains *essais* d'économie exagérée que j'ai tentés tout comme une autre. Les bottines de paille me brisent le pied et me durent quinze jours au plus, et, expérience faite, je préfère mille fois des gants un peu chers qui se moulent sur la main et peuvent se faire nettoyer, à ceux qui craquent en les mettant et qu'il faut jeter quand ils sont sales.

Il en est de même pour l'ameublement. La tendance de notre époque au luxe et au confort favorise nécessairement la mauvaise foi de certains industriels. On s'attache à l'extérieur et on ne songe guère à ce que cache le damas de soie broché ou le velours d'Utrecht. On ne pense pas à s'assurer si la dorure est bien faite, si l'étoffe est bonne; en un mot, on sacrifie la solidité au coup d'œil. C'est ainsi que pour des prix relativement modiques on parvient à posséder un mobilier représentant, comme apparence, le double de la somme qu'il a réellement coûté. Aussi qu'arrive-t-il? au bout de très-peu de temps la dorure brigit aux angles et aux saillies, la soie s'éraille aux bras des fauteuils, les tapis deviennent chauves, les passanteries et les draperies se ternissent. Je ne servirai volontiers d'une expression vulgaire pour rendre ma pensée, et je dirai comme les bonnes gens: on en a pour son argent. Mais, me fera-t-on observer, toutes les bourses ne sauraient suffire à l'achat de meubles à la fois beaux et de bonne qualité, sans doute; aussi me permettrai-je de conseiller à mes lectrices de préférer le dernier de ces avantages à l'autre, quand il ne leur est pas possible de les réunir.

Du reste, rien ne me semble plus ridicule que l'alliance grotesque du luxe extérieur et de la mesquinerie. Avoir de beaux fauteuils, de belles robes, et faire souffrir ses enfants ou ses domestiques, en ne leur donnant pas une nourriture suffisamment réparatrice et substantielle, couvrir ses parquets d'épais tapis et se priver de feu, a toujours été à mes yeux le comble de la sottise et de la puérilité. Et pourtant cela se voit plus souvent qu'on ne pense, à Paris surtout. Que l'on veuille bien se souvenir ici de ma définition de l'économie: une vertu qui permet d'obtenir la plus grande somme de bien-être possible avec un revenu déterminé et de conserver le bien-être acquis dans les meilleures conditions de jouissance possible. Or, quel est le résultat du faux luxe que je blâme? Le plus souvent c'est la privation habituelle de ce confort dont on fait étalage, car on ne fait pas un usage journalier de ces beaux meubles acquis à grand-peine et que l'on veut conserver dans le meilleur état possible, afin

7
u
r
sol
ha
lieu
de
es
il
ue
en
et
le
ut
eu
rd
ré
sés
ut
ré
i
n;
à
le
o
p
e
ne
li
n
r
le
ir
as
n
is
e;
us
is
nt
ec
sa
el
ler
alt
is
r
ler
au
us
M
e
a
na
us
le
si
n
re
la
de
nt
ar
le
h
nt
it
it

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COPIÉE



P. Desfontaines

Maison de Valenciennes imp. Paris

G. Goussier

N° 125

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire - a Paris

Édités par M. Cavalry, 6, Boulevard Capucines.

Le but de cette revue est de donner aux dames les notions les plus exactes sur la mode, et de leur offrir des conseils sur la manière de se vêtir, en tenant compte de leur âge, de leur position, et de leur constitution. Elle leur indique également les couleurs et les étoffes les plus convenables pour chaque saison, et leur fait connaître les nouveautés qui paraissent chaque année.

Les articles de cette revue sont écrits par des personnes qui ont une grande expérience de la mode, et qui ont vu de près les changements qui se font à Paris. Elles ont donc pu se rendre compte de ce qui est réellement en vogue, et de ce qui ne sera que de vaines imitations.

Cette revue est destinée à être lue par toutes les dames qui ont un intérêt à se tenir au courant de la mode. Elle leur offre un recueil de conseils et de renseignements qui leur sont très utiles, et qui leur font connaître les erreurs qu'elles pourraient commettre en se laissant guider par le caprice ou par l'ignorance.

Toilette
 ciel à tr
 montés
 blonde o
 dentelle
 sage es
 et posés
 au reste
 le corsaj
 sur l'épa
 deux de
 descend
 plaçant
 dentelle
 ginalité
 deux de
 tunique,
 Toilette
 faille ha
 très clai
 frontés
 à deux
 naise, e
 est enté
 et d'un
 entourat
 en dent
 plates p
 faille et
 Le dess
 plissé.
 Cette
 l'ger pe
 plume p
 au jupon

J'ai b
 de la n
 compr
 sière us
 du vête
 servir d
 L'un me
 J'ai v
 composé
 petit fe
 noué e
 sont for
 mètres.
 Avec
 assorties
 baliste.
 écharpe
 de Chin
 nes, cou
 soit en t
 l'étoffe
 est gar
 f oncée.
 blanche
 la cons
 lière, qu
 cessaire
 ces cols
 Comme
 baliste,
 aigus et
 col. Nœ
 compari
 campagn
 de la m
 Il est
 plage é
 nombre
 mauvais
 conque.
 écossais
 original
 de camp
 donc au
 des robe
 des étof
 somme,
 riches, t
 qu'elles
 ses je c
 ou rayé
 mode, d

... de la n... compr... sière us... du vête... servir d... L'un me... J'ai v... composé... petit fe... noué e... sont for... mètres. Avec... assorties... baliste. écharpe... de Chin... nes, cou... soit en t... l'étoffe... est gar... f oncée. blanche... la cons... lière, qu... cessaire... ces cols... Comme... baliste, aigus et... col. Nœ... compari... campagn... de la m... Il est... plage é... nombre... mauvais... conque. écossais... original... de camp... donc au... des robe... des étof... somme, riches, t... qu'elles... ses je c... ou rayé... mode, d

... de la n... compr... sière us... du vête... servir d... L'un me... J'ai v... composé... petit fe... noué e... sont for... mètres. Avec... assorties... baliste. écharpe... de Chin... nes, cou... soit en t... l'étoffe... est gar... f oncée. blanche... la cons... lière, qu... cessaire... ces cols... Comme... baliste, aigus et... col. Nœ... compari... campagn... de la m... Il est... plage é... nombre... mauvais... conque. écossais... original... de camp... donc au... des robe... des étof... somme, riches, t... qu'elles... ses je c... ou rayé... mode, d

... de la n... compr... sière us... du vête... servir d... L'un me... J'ai v... composé... petit fe... noué e... sont for... mètres. Avec... assorties... baliste. écharpe... de Chin... nes, cou... soit en t... l'étoffe... est gar... f oncée. blanche... la cons... lière, qu... cessaire... ces cols... Comme... baliste, aigus et... col. Nœ... compari... campagn... de la m... Il est... plage é... nombre... mauvais... conque. écossais... original... de camp... donc au... des robe... des étof... somme, riches, t... qu'elles... ses je c... ou rayé... mode, d

... de la n... compr... sière us... du vête... servir d... L'un me... J'ai v... composé... petit fe... noué e... sont for... mètres. Avec... assorties... baliste. écharpe... de Chin... nes, cou... soit en t... l'étoffe... est gar... f oncée. blanche... la cons... lière, qu... cessaire... ces cols... Comme... baliste, aigus et... col. Nœ... compari... campagn... de la m... Il est... plage é... nombre... mauvais... conque. écossais... original... de camp... donc au... des robe... des étof... somme, riches, t... qu'elles... ses je c... ou rayé... mode, d

de n'avoir pas à les renouveler. On les couvre de housses, ces meubles précieux; on place sur les candélabres, la pendule, le lustre, des sacs en mousseline gommée; on ferme étroitement les persiennes pour empêcher le soleil de pâlir la couleur des tentures, enfin on condamne la porte et on interdit aux enfants l'entrée du sanctuaire; on relègue la vie de famille, de tous les jours, dans la chambre de madame ou la salle à manger; on s'assied sur des sièges inconfortables, on supporte mille petites privations afin de pouvoir, aux grands jours de réception, faire croire à ses invités que l'on vit dans le faste. Voilà la mauvaise, la sottise économique. Combien est plus sage la maîtresse de maison qui tout d'abord songe à se créer un intérieur agréable dont elle fera jour sans cesse son mari, ses enfants, ceux qu'elle admet dans son intimité. Elle sait, en femme intelligente, grouper autour d'elle, non point les objets qui émerveillent et éblouissent, mais ceux qui charment et qui retiennent. Des sièges bas larges, confortables, où l'on est si bien assis que la causerie semblerait plus douce. Un bon tapis, qu'il soit de feutre ou d'Aubusson, car il suffit au bien-être qu'il semble moelleux aux pieds; une ou deux gerbes de fleurs ou quelques plantes vertes pour le plaisir des yeux, et surtout ce je ne sais quel de vivant, d'aimable, de pénétrant qu'exhalent les pièces préférées où l'on aime, où l'on souffre, où l'on espère, où on vit enfin; voilà ce qui fait le véritable confortable. Jamais ce confortable-là ne se réalise dans ces grandes salles dorées où l'on passe seulement et qui restent, quoi qu'on fasse, l'image de l'isolement et de la tristesse. Ce bien-être ainsi défini ne coûte pas bien cher et s'accorde avec la fortune la plus modeste.

Je plains sincèrement ceux qui ne sentent pas toutes les jouissances que procurent ces habitudes de vie à la fois larges et modestes, également simples et généreuses, qui excluent en même temps la parcimonie et la prodigalité; qui procurent mille agréments réels par le sacrifice des superfluités inutiles et ruineuses. C'est là, qu'on en soit bien certain, le secret de l'aisance héréditaire dans laquelle vivent certaines familles chez lesquelles on n'a point observé depuis des siècles aucune de ces fluctuations terribles, aucune de ces catastrophes dont tant d'autres sont les victimes. Une sage entente de la vie, une économie raisonnée, une grande simplicité de goût unie à l'instinct et à la science de l'élégance et du bon goût, voilà le secret de ces privilégiés. Je le recommande à mes lectrices.

MARIE DE SAVERNY.

LES SEPT ÉTOILES DE BOHÈME

(Suite)

IX

SOUPER D'AUBERGE.

C'était bien elle!

Notre héros n'eut plus de doutes à garder en entendant le récit qu'elle lui fit, dès qu'elle eut surmonté son émotion, de sa vie dans la maison de la chère aïeule qu'il pleurerait aussi.

Elle se mit alors à causer avec tant d'entrain et de sensibilité des beaux instants passés que, profondément touché, au souvenir de la bonté de la défunte, le conseiller saisit son verre, et le choquant contre celui de sa voisine, sans songer à son personnage de Straguro, il dit avec une pleine ardeur :

— Au souvenir de M^{me} Milborn!

La jeune fille le regarda avec un léger étonnement. Elle ouvrit la bouche et commença une phrase :

— Connaissez-vous donc?...

La fin expira sur ses lèvres. La pensée lui était elle venue que cet étranger pouvait bien être le conseiller Stéphane Brucker?

Peut-être, car elle devait savoir, comme tout le monde, que ce personnage était attendu d'un moment à l'autre.

— De nom seulement, dit-il d'un air assez dégagé. J'ai entendu parler de cette dame par son petit-fils, qui est un de mes meilleurs amis.

— Vous voulez parler du conseiller Brucker? dit-elle agréablement surprise.

Elle se tourna vers son voisin avec un visage où se peignait la plus vive curiosité, lui demandant quelle espèce d'homme c'était, quel âge, quel extérieur, quel caractère il avait. Tout cela avec tant d'empressement et d'intérêt, que son interlocuteur fut obligé de se contenter plusieurs fois pour ne pas céder à l'envie de rire qui s'emparait de lui.

Évidemment, la petite tête ruminait quelque question qu'elle voulait présenter d'une manière détournée.

— On assure, reprit-elle, qu'il va bientôt venir ici avec sa femme?

— Sa femme?... répéta le voyageur en plaisantant.

En ce moment même on sonna à la porte de l'hôtel; un garçon entra et cria :

— Une chaise de poste!

Séraphita fit une moue significative; mais, quelle que fût sa contrariété d'être dérangée au plus beau moment de la conversation, elle quitta sa place et sortit.

Notre jeune diplomate put alors se livrer à une méditation sur les ruses du beau sexe.

L'enfant de l'Ange bleu, une novice de dix-sept ans au plus, pour savoir à quel s'en tenir sur ses affaires de cœur et sur sa situation, lui jetait tout simplement cette question en apparence si naturelle et si candide :

— Êtes-vous marié?...?

Or, d'après ce qui se passait à son sujet par la ville, par ce qu'elle devait avoir elle-même appris durant son séjour auprès de sa grand'mère, il était impossible qu'elle ne sût pas, mieux que personne, qu'il était garçon.

Elle n'en formulait pas moins sa question, pour, dans le cas plus que probable d'une réponse négative, avoir le moyen non moins naturel d'en glisser une seconde :

— N'est-il pas fiancé, du moins?...?

Mais le légataire universel de M^{me} Milborn était dans ses humeurs roses; il prit à merveille ce courant d'idées, surgi dans la tête blonde, et y puisa la flatteuse conviction qu'il n'était pas indifférent à Séraphita, que son cœur fût libre ou déjà engagé.

Comme nous n'avons pas inventé cette histoire, mais que nous l'avons puisée au récit même que son héros en a publié plus tard en allemand, nous ne lui ferons aucun tort en confessant, au si qu'il l'a confessé avec autant d'esprit que de franchise, que, sur cette conclusion, sa vanité se mit à construire un superbe château de cartes, dans lequel, entre beaucoup d'autres agréments de sa vie future, la chambre nuptiale n'était pas oubliée.

Il comprit alors pourquoi son ami Zwicker avait dépensé tant d'éloquence pour le dissuader de descendre à l'Ange bleu.

— S'il voit Séraphita, s'était dit le petit bonhomme au saisis dans le dos, c'en est fait des chances de Bernardine!

Notre héros se félicita avec enthousiasme d'avoir échappé aux embûches de cet odieux poussah, et se permit de donner un supplément de pourboire à l'automédon qui lui avait fait connaître le *Séraphin d'azur*.

X

CONVERSATION INTERROMPUE.

Mais Séraphita resta bien longtemps absente!

Le garçon avait annoncé une chaise de poste; la jeune fille avait pris le même chandelier qu'elle tenait à la descente de Stéphane. Sans aucun doute, elle recevait l'étranger de la chaise de poste avec la même affabilité que lui!

La chaise de poste commençait à rouler avec fracas dans l'imagination du jeune diplomate.

Il ne pouvait plus détacher ses yeux de la porte de la salle.

Elle s'ouvre!...

Ce n'est que le garçon qui apporte placidement le quatrième plat du souper. On sait que les tables des bons hôtels, dans ces pays plantureux, offrent des menus que les estomacs bohémiens et allemands sont seuls capables d'absorber.

Quant à celui de Stéphane Brucker, il était hors d'état, pour le quart d'heure, de recevoir autre chose que de larges et fréquentes lampées d'eau claire; le vin lui semblait amer comme une décoction de fiel. Un sentiment inconnu jusqu'alors s'était emparé de cette généreuse et chaude nature.

La porte se rouvrit. — Séraphita!... Non : c'était encore l'odieux garçon, chargé d'une demi-douzaine d'assiettes couvertes de fruits et de sucreries pour le dessert.

Insupportable attente! Un accès d'anxiété et de fièvre tourmentait si fort notre voyageur, qu'il ne tenait plus en place. Hors de lui, il se leva brusquement et courut vers la porte.

Ce fut pour se croiser avec Séraphita.

Elle rentra, la bougie ételée à la main; et tandis que notre ami se ressayait à sa place, sans avoir été trop remarqué dans son escapade, grâce au retour de la fille de la maison, celle-ci annonçait à l'oreille de son père qu'il venait d'arriver deux Anglais, qu'on avait logés dans la chambre n^o 7.

Puis, regagnant sa place, elle adressa un sourire à son voisin et reprit, comme si de rien n'était, le fil de la conversation au point où on l'avait interrompue.

— Vraiment, M. Stephen Brucker n'est pas marié? Alors il est au moins fiancé, ou en voie de le devenir, car, ajouta-t-elle, les demoiselles de la capitale, et en son vante comme si jolies! ne laisseront certainement pas échapper un parti pareil; un jeune homme dont on dit tant de bien, et qui vient de faire un si bel héritage!

Son voisin de table voulait d'abord, pour la taquiner, et dans une première disposition d'esprit qui lui était si favorable, lui répondre qu'à sa connaissance, son ami Stéphane avait, en effet, tout récemment engagé quelques relations avec les parents d'une jeune personne charmante.

Mais cette bougie toujours prête, symbole de son em-

pressionnement banal à courir au-devant de chaque voyageur, et cette coquetterie en quelque sorte uniforme, et l'importance qu'elle paraissait mettre à l'héritage!

La semence du printemps qui levait à peine sur le sol de son amour reçut sa première grêle. En dépit de la chaleur des yeux de l'Ange bleu, qui faisait fondre peu à peu ces petits glaçons, le tendre germe de la récolte était désormais compromis.

Plongé dans la contemplation du champ dévasté de ses espérances, le jeune voyageur ne put maîtriser le sentiment nouveau qui s'agitait en lui, et qui n'était autre que de la jalousie, ou plutôt de la méfiance.

— Une chaise de poste! cria de nouveau le garçon d'hôtel.

Et Séraphita, avec une nouvelle marque de contrariété, et après avoir dit, par un de ses plus aimables regards, qu'elle allait revenir bientôt, reprit le feu aux flambeaux, et courut à la rencontre du nouvel arrivant.

Le jeune légataire était déjà décidé à effacer l'Ange bleu comme sixième, du ciel aux sept étoiles; mais ce regard qu'elle venait de lui jeter!

Il suspendit son arrêt, pestant contre les fonctions de réceptions dévolues à Séraphita, mais se flattant qu'une fois arrachée à l'hôtel, et sous la tutelle d'un homme sensé, elle pourrait être guérie de la coquetterie qui était peut-être une des nécessités de cette vie de banale hospitalité.

XI

PHILOSOPHIE D'AUBERGISTE.

Séraphita resta encore absente un temps infini, au gré de son impatient voisin.

Il recommença forcément ses réflexions : elle était à moitié enfant, son cœur était susceptible de toute impression; par son innocence et sa naïveté même, elle courait droit à sa perte, avec des parents aussi insoucients qui bravaient le danger des occasions et des séductions auxquelles ils exposaient leur fille, trop patrillement préposée à la réception des voyageurs.

Notre héros ruminait un grave dessein : Séraphita ne devait pas rester devantage dans cette maison, il fallait que, dans un asile salubre et convenable, elle retrempt sa dignité et sa pudeur, après tant de bienvenues.

Enfin, elle rentra, en quelle compagnie, bon Dieu! Un major de hussards lui avait offert son bras et faisait son entrée avec elle. Ils riaient et plaisantaient ensemble.

Elle revint vers notre ami, mais pour le prier de se servir un peu, et fit mettre le couvert du major à côté d'elle, et, tournant le dos à son autre voisin, elle se mit à bavarder avec le nouveau venu, comme si le premier n'était pas de ce monde.

Pour le coup, son étonnement se changea en un mécontentement toujours croissant.

Le major et Séraphita paraissaient de vieilles connaissances. Elle parla du dernier bal d'une localité voisine; il déclara qu'elle en avait été la reine, et lui fit les plus aimables reproches de n'avoir obtenu d'elle que trois valses.

Il raconta qu'au sujet d'un malentendu sur l'engagement d'un cotillon, un de ses lieutenants avait failli se battre avec un autre danseur; que toute la salle avait été ravie de sa mazurke; que les autres jeunes filles pâlisseraient de dépit et de jalousie. Non, il n'oublia rien de ce qui pouvait offenser cette petite tête.

N'en pouvant supporter davantage, le conseiller se leva et voulait gagner sa chambre, non sans regarder une fois encore Séraphita.

Involontairement donc ses yeux s'arrêtèrent sur la charmante jeune fille.

Il se rassit et ferma les yeux, se recueillant pour garder cette image dans son âme et l'évoquer dans ses rêves.

Le père se leva enfin; le souper était achevé. Il vint au jeune voyageur et lui dit :

— D'après ce que n'apprend ma fille, monsieur, vous êtes un ami de M. Brucker? Nous espérons le voir bientôt. Il est impatientement attendu ici. Si notre maison lui convenait, nous le recevriions avec plaisir. Feue M^{me} Milborn a toujours été très-gracieuse pour nous tous, nous serions heureux d'agir de même avec son petit-fils.

Si vous avez occasion de lui écrire, nous vous serions obligés de l'assurer que la meilleure chambre de l'hôtel, le n^o 3, près de notre chambre et de celle de notre fille, est préparée pour lui.

En cet instant, notre ami ressentait au fond du cœur contre Séraphita un dépit qui lui fit regretter de ne pas s'être présenté sous son véritable nom.

Il eût été logé près d'elle et eût pu commencer sa tentative de réforme.

Mais, pour faire sentir au père son mécontentement de la fausse et dangereuse éducation donnée à sa fille, il mit adroitement la conversation sur Séraphita, et débuta par assurer à l'aubergiste — qui en témoignait une vive satisfaction, — que son ami Brucker lui avait expr. présenté recom-

mandé l'Ange bleu; qu'il lui avait parlé avec ravissement de la fille de la maison, sur laquelle il possédait des rense-

gnements précis, car il la lui avait si fidèlement dépeinte, qu'il l'avait reconnue de suite.

Il ajouta enfin que, si le conseiller venait lui-même à Pilsen, à coup sûr son idéal serait surpassé.

— Toutefois, continua-t-il, je ne suis pas fâché qu'il ne soit pas venu aujourd'hui.

— Vous dites que vous êtes content qu'il ne soit pas venu aujourd'hui ? répéta le maître d'hôtel, en ouvrant les oreilles et les yeux ; comment entendez-vous cela ?

— J'entends par cela, répondit le voyageur, satisfait de tenir un chapitre où il lui était permis de donner cours à sa mauvaise humeur, j'entends par cela que tout n'eût pas été satisfaction pour lui.

Le père Weinlich écarquilla un peu plus encore ses paupières, et son interlocuteur, sans se laisser décontenancer, continua :

— Je connais intimement mon ami Stéphen, et l'habitude, par exemple, de faire recevoir les étrangers par mademoiselle Séraphita le choquerait certainement beaucoup. Il est très-sévère sur les moindres actes d'une demoiselle, — trop sévère, je le reconnais ; — mais je vous en parle comme si je l'entendais s'exprimer lui-même ; ces pratiques, à son point de vue, sont absolument en opposition avec la retenue qui convient à une jeune fille.

— Je l'entends aussi, dit le Weinlich avec un sourire forcé ; quoique je ne l'aie jamais vu, car sa grand'mère tenait exactement le même langage. Sur ce point, j'ai toujours maille à partir avec elle.

— Vous voyez bien... dit le jeune homme.

(La suite au prochain numéro.) OCTAVE FÉRÉ.

HYGIÈNE DE LA BOUCHE

(Suite)

Le jus de citron, le suc d'oseille et tous les acides en général blanchissent rapidement les dents ; mais il n'en faut faire usage qu'une seule fois, sous peine de détruire promptement l'émail et de donner aux dents une teinte jaune sale qu'elles conservent indéfiniment. Pour moi, lorsqu'il m'arrive d'être consulté pour des dents noires ou d'un blanc douteux, suite d'une longue négligence des soins hygiéniques de la bouche, je prescris le mélange suivant :

Acide chlorhydrique..... 4 grammes.
Eau distillée..... 2 —

Le moyen de s'en servir est des plus simples. On prend un petit miroir qu'on place bien en face du jour, à une croisée, par exemple. On taille ensuite une allumette ou un morceau de bois mou, de façon à pouvoir en faire pénétrer la pointe dans tous les interstices des dents. On trempe ce morceau de bois dans la solution acide et on frotte successivement tous les points à nettoyer, en ayant soin, autant que possible, de respecter les gencives. Une seule opération de ce genre suffit ordinairement pour donner aux dents toute leur blancheur naturelle. On pourrait au besoin recommencer une deuxième fois, mais il ne faut point aller au delà : le remède deviendrait dangereux. Il suffira, pour entretenir la blancheur des dents ainsi acquise, d'employer tous les jours, à l'aide de la brosse, une des poudres dentifrices que nous avons précédemment indiquées.

La brosse doit être plus ou moins molle, selon la sensibilité des gencives, l'épaisseur et la dureté de l'émail. Il faut avoir soin de la bien nettoyer chaque jour et de la remplacer par une nouvelle toutes les fois qu'après un long usage les poils sont devenus courts et roides.

Il est indispensable, après chaque repas, de se servir d'un cure-dent pour enlever les débris alimentaires qui se sont implantés entre les dents. Sans cette précaution, les débris organiques ne tardent pas de se corrompre, et, outre la carie qu'ils provoquent infailliblement, ils communiquent à l'haleine une odeur fétide et nauséabonde. Rien n'est plus désastreux pour une belle denture que la tendance presque irrésistible qu'ont la plupart des femmes de se servir comme cure-dent d'épingles, d'aiguilles, de crochets et autres instruments métalliques, qu'à cause de leurs petits travaux journaliers elles ont constamment sous la main. Les cure-dents en plume sont les meilleurs, et encore faut-il les choisir souples et flexibles. Les plumes auxquelles on a fait subir une préparation pour les rendre propres à écrire sont en général trop dures et trop roides : mieux vaut celles qui sont petites et opaques. On peut quelquefois les remplacer par de petites lames de bois mou, d'écaïlle ou de baleine, taillées en pointes et effilées.

Il est d'usage, dans certains pays, de servir, à la fin du repas, une coupe d'eau tiède aromatisée pour se rincer la bouche. Cette pratique est d'une bonne hygiène. Nous l'avons observée dans quelques restaurants de Paris et il serait désirable qu'elle parvint à se généraliser en France ; mais il répugne à beaucoup de personnes de faire ainsi en public la toilette de leur bouche. Les anciens Romains étaient loin d'avoir à cet égard les mêmes répugnances que

nous, car ils attachaient une grande importance à ce soin de propreté. Les fouilles d'Herculaneum et de Pompéi ont fait découvrir un grand nombre de coupes fort élégantes uniquement destinées à cet usage.

Tels sont les soins hygiéniques qu'exige journellement l'entretien des dents. Ils sont aussi simples que faciles à exécuter, et si tant de personnes se montrent indifférentes à cet égard, c'est qu'elles n'ont pas su contracter de bonne heure l'habitude de s'y soumettre. Ce n'est que trop tard, en général, qu'on apprécie les avantages d'une belle denture.

C'est surtout aux jeunes filles qu'on devrait apprendre dès le jeune âge toute l'importance des soins hygiéniques de la bouche. Mieux vaudrait éveiller en elles un instinct précoce de coquetterie que de leur pardonner une trop grande négligence à cet égard. Malheureusement on ne s'occupe dans les convents et dans la plupart des pensionnats que d'une manière tout à fait insuffisante de cette partie de l'hygiène.

Lorsque les dents ont été négligées pendant longtemps, elles se recouvrent d'une couche de tartre, surtout au niveau de leur collet, et il en résulte fréquemment une inflammation très-douloureuse des gencives. Celles-ci sont rouges, boursouffées, toujours saignantes et d'une sensibilité telle qu'il est impossible de manger autre chose que des aliments liquides ou très-mous. Bientôt il se forme sur le tissu gingival des ulcérations grisâtres, blafardes, d'où s'échappe constamment une humeur sanieuse et d'une odeur repoussante. Les malades ont souvent dans la bouche un goût désagréable et leur haleine exhale une odeur plus ou moins infecte. Lorsque les ulcérations occupent le bord libre des gencives, les dents se déchaussent, tremblent et finissent par tomber. Quelquefois l'inflammation gagne toute la muqueuse de la bouche et les douleurs deviennent alors insupportables.

Pour faire disparaître tous ces accidents, il faut d'abord s'adresser à un dentiste qui enlèvera le tartre, cause première de la maladie. On se gargarise ensuite fréquemment avec des liquides émoullissants, toniques et astringents tels que :

1^o Eau de guimauve..... 150 grammes.
Extrait d'opium..... 6,50 centigrammes.
Miel blanc..... 25 grammes.

Quand l'inflammation et les douleurs ont diminué sous l'influence de ce premier gargarisme, on fait usage d'un second, ainsi composé :

2^o Tannin..... 2 grammes.
Sirop de mûre..... 50 —
Teinture de cachou..... 15 —
Eau distillée de roses..... 150 —

Pour déterminer la cicatrisation rapide des ulcérations, on peut les toucher légèrement, et de temps en temps, avec un pinceau chargé de jus de citron ou de teinture d'iode.

Nous n'avons pas encore terminé tout ce que nous avons à dire relativement aux dents ; mais comme la saison des bains approche et que plusieurs de nos lectrices se disposent déjà peut-être à en profiter, nous suspendons pendant quelque temps l'hygiène de la bouche, pour nous occuper des bains dès notre prochain article.

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS DE LA SAISON

Mai.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

POTAGE
Purée de pois verts garnie de pois verts.
RELEVÉS
Tête de veau nature.
Châteaubriants aux pommes nouvelles.
ENTRÉES
Pâté à la ciboulette.
Ecrevisses en buisson.
ROT
Poulets nouveaux cresson.
ENTREMETS
Asperges.
Pudding à la d'Orléans.

Le pâté à la ciboulette est une bien vieille et bien excellente entrée. Feu Pascal, de la rue Montorgueil, avait eu la bonne pensée de la remettre en lumière ; et d'honorables gourmands de notre époque ont la douce souvenance d'en avoir, chez lui, apprécié tous les charmes.

Ce pâté à la ciboulette a le triple talent de coûter peu, d'être facile à faire et d'être aussi fort agréable à manger. En voici une recette à la date de l'an 1750.

« Pâté à la ciboulette. — Composer une farce avec une tranche de bœuf ou de veau bien tendre, de la graisse de bœuf blanche, du persil et force ciboules, le tout haché très-fin, bien nourri et bien assaisonné de toutes sortes d'épices ; en y mêlant un peu de moelle de bœuf, de la mie de pain détrempée dans du jus de viande, des champignons blanchis et hachés et un peu de truffes, si on en a.

« Faire ensuite, avec de la pâte à dresser, deux abaisses proportionnées à la quantité de farce ; celle pour le dessous du pâté plus épaisse que celle pour le couvrir.

« Monter le pâté de la hauteur de trois ou quatre doigts ; mettre la farce dedans et la couvrir de bardes de lard et de tranches de citrons ; poser l'abaisse disposée pour le dessus ; façonner proprement le pâté et le mettre à cuire au four. — Quand il est cuit, le découvrir, le dégraisser, le remplir avec un bon coulis ; le recouvrir et le servir chaudement. »

Je crois bien, avant de verser le coulis, de couper la farce en losange à l'aide d'un couteau, sans la retirer du pâté ; le coulis la pénètre mieux ainsi.

Je pense également que maître Pascal négligeait le bout, autrement qu'en jus, dans cette préparation, ce qui ne doit point empêcher de l'employer à défaut de viande de veau.

LE BARON BRISSE.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Il n'est pas d'élégance réelle sans un corset irréprochable de forme, moulant la taille sans l'opprimer, et lui donnant de la souplesse et de la sveltesse. Les corsets de la maison DE PLUMENT possèdent cet avantage précieux, et se recommandent autant par la grâce de leur coupe que par leur aspect coquet et séduisant ; en soie de toutes couleurs ou fin coutil, ils sont ornés avec beaucoup de goût, et nous ne saurions trop les recommander à nos lectrices.

Le corset sultane, connu et apprécié de toutes les élégantes, convient aux conformations les plus diverses, grâce à la perfection de sa forme. Il en est de même du corset *Euse* qui rivalise avec lui sous tous les rapports. Ces deux corsets suffisent à faire le succès d'une maison, si depuis longtemps la maison de Plument n'eût été connue et appréciée à sa juste valeur, non-seulement à Paris, mais encore en province et à l'étranger.

Le corset-cage n'a rien perdu de sa vogue, c'est le corset négligé par excellence, adopté par les femmes qui sauraient supporter la moindre compression ; nous le recommandons aussi pour les voyages. Il est si souple et si léger que c'est à peine s'il fait sentir sa présence.

Ces trois corsets, parfois quoique différents, se trouvent chez M. de Plument, rue Vivienne, 33.

PETITE CORRESPONDANCE

Louise. — Le nom sera donné ; quant au patron, il paraîtra avec le dessin dans le premier numéro de juin ; si vous désirez avoir ce patron, on vous l'enverra tout découpé moyennant 1 fr. 50.

Prés de mon beau poulain. — Le journal d'éducation est en préparation. La brochure expliquant le but du journal et le mode d'enseignement va paraître très-prochainement. Nos abonnés seront avertis aussitôt, afin qu'elles puissent se rendre compte par elles-mêmes des avantages étonnants que notre journal leur offrira pour l'éducation de leurs enfants. Il paraîtra dans un mois, mais dans un mois seulement, une planche de chap-aux colorée contenant une guirlande telle que vous la désirez. Rien n'est, du reste, plus facile à faire exécuter, soit en feuilles noires avec branches de jais ou avec cerises noires.

M^{me} O. — Le châle de dentelle peut se porter en fichu croisé et noué derrière, s'il n'est pas très-grand, ou en écharpe ; on forme alors une espèce de capuchon avec la pointe renversée et repliée de nouveau, puis froncée à gros plis en forme de capuchon ; un nœud à bouts fixe ce capuchon. Mais cette explication est à peu près impossible par écrit. Mieux vaudrait s'en rapporter à une bonne couturière ; on peut néanmoins essayer soi-même de réussir en plaçant ce châle sur les épaules d'une autre personne.

Une abonnée de Paris... à Versailles. — Les renseignements sont insuffisants ; il est difficile de formuler un avis sérieux sans une consultation directe.

M^{me} T. Col. à C... — Notre numéro du 7 juin contiendra des dessins et des patrons qui satisferont à votre demande.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Tous les hommes sont égaux devant la naissance et la mort.

PARIS. — A. Boardillat, imprimeur-gérant, 13, quai Volt-ire.